

GÉRARD LEYZIEUX

Sur la langue du temps courent des sons bleus
et blancs et verts et ... et ...

Et le silence des moments de timidité hisse le rouge
au plus haut du fort

Matière brute, du corps qui vit du corps sans bruit,
matière qui exulte et ... et ...

Et puis après. Sur ma langue courent le bruit des murs

la forme des paroles

la couleur de la couverture

Que couvres-tu

Du fond du velours de ta bouche

Ta langue qui court au ventre rose
de rivières hirsutes

Une chambre exigüe, une chambre et la ciguë
et dans l'épaisseur de l'attente le risque
de te voir qui ne franchit pas
la porte et ... et ...

Et de nouveau sur la langue du blanc courent
des sons inarticulés

Volent des cris sourds d'ici à l'hiver de mon cœur